

## Bilan positif d'un laïc

J'ai lu avec attention le numéro de *Lumière et Vie* sur « Laïcs et mission de l'Eglise ». Certaines réflexions me laissent insatisfait et inquiet, en particulier dans l'article éditorial et dans « Des laïcs parlent ». En tant que militant d'A. C., je me permets de vous livrer les réflexions qui suivent :

Je m'étonne que Pie XI n'ait fondé l'A. C. qu'à partir de la déchristianisation du monde et de la difficulté du sacerdoce, de la hiérarchie à rejoindre ce monde. N'y a-t-il pas d'autres textes plus profonds de ces deux grands penseurs qu'ont été Pie XI et Pie XII ? Je m'étonne. Depuis 1931 (textes cités) la pensée des papes a dû évoluer.

Une comparaison souffre toujours de l'imperfection : « Le bras de la hiérarchie ». Il ne m'est jamais venu à l'idée que le bras avait poussé parce que le corps avait découvert un jour qu'il ne pouvait atteindre le monde qui l'entoure. Le bras n'a-t-il pas sa fonction propre qui lui vient directement de ce qu'il est du corps, de ce grand corps qu'est l'Eglise, dont le Christ est la tête ?

Mais je veux bien garder la comparaison. N'est-ce pas le corps qui, parce qu'il avait besoin de saisir quelque chose qu'il n'avait plus, a découvert un beau jour qu'il avait un bras qu'il n'utilisait pas. Et je pense à nos petits enfants découvrant, bébés, qu'ils ont des mains, des pieds à eux. C'est un stade important dans la vie d'un petit enfant. L'Eglise n'a-t-elle pas aussi comme cela avancé dans la maturité ?...

Car il est peut-être possible que l'Eglise ait d'abord découvert le laïc comme une nécessité du temps, à partir d'une situation donnée, et que des prêtres en soient encore à cette conception, à mon avis restrictive, de la mission du laïc dans l'Eglise. Habitué à la « révision de vie » j'ai toujours pensé, et j'ai souvent expérimenté, pour moi et pour les autres, que Dieu nous parle autant par les événements, les situations,

toute la vie que par la Révélation ; les deux sont complémentaires. En lisant un peu la Bible je crois avoir compris que c'est ainsi qu'Il a fait vis-à-vis de son peuple. En lisant la vie d'aujourd'hui j'ai le sentiment profond qu'il reste fidèle à cette méthode de grande pédagogie.

Les textes ne viennent-ils pas souvent, même ceux des papes, codifier, réglementer ce qui en fait existe déjà ? N'arrive-t-il pas que la vie soit en avance sur la pensée ?

Alors, même si les papes et toute la hiérarchie, il y a une trentaine d'années et plus, ont d'abord donné aux laïcs une tâche « de courroie de transmission », il n'en reste pas moins pour moi que le laïc a une mission propre, — ce n'est pas de l'opportunisme, — qui lui vient directement de son état d'homme et de baptisé. Le schéma sur le laïcat n'avance-t-il pas dans ce sens et la place des laïcs au Concile n'a-t-elle pas été revue ?

Toujours dans son éditorial, la revue parle des difficultés du sacerdoce à se situer dans le monde moderne. Difficultés qui seraient encore aggravées par la présence d'un laïcat qui maintiendrait le prêtre dans « un état de séparation ».

Je ne veux pas répondre à la place de nos prêtres. Je dis simplement que j'ai souvent constaté que les prêtres qui situaient le mieux leur sacerdoce étaient justement des aumôniers d'A.C. Il y a certes eu parfois des difficultés entre les prêtres-ouvriers et des militants ouvriers chrétiens... Mais fallait-il s'en étonner alors qu'il s'agissait d'une expérience, d'une recherche à ses débuts, dont il faut dire de suite que l'A.C.O. a été un des plus ardents défenseurs et que depuis elle a plusieurs fois reposé le problème.

Quant aux « laïcs qui parlent », j'ai l'impression qu'ils connaissent peu l'A.C., pas assez de l'intérieur, en particulier l'A.C. spécialisée. Comment l'assimiler à un ghetto, comment penser qu'elle limiterait la liberté des chrétiens au point qu'ils devraient appliquer des consignes et en rendre compte !

C'est un peu fort, alors que toute la conception de l'A.C.

nous pousse à aller vers les non-chrétiens, « vers ceux qui sont loin », pour reprendre le thème de la dernière Rencontre Nationale A. C. O... Alors qu'elle nous pousse à un engagement toujours plus fort dans le temporel avec une totale liberté éclairée de l'enseignement de l'Eglise. Dire qu'il n'y a pas parfois des points de friction ne serait pas juste : laïcité, socialisme, contacts avec le marxisme, limitation des naissances... sont quelques exemples actuels. Mais c'est là que l'enseignement de l'Eglise doit apparaître, non comme un blocage, mais plutôt comme un appel à l'approfondissement.

J'essaie aussi de comprendre les réactions des « laïcs qui parlent » lorsqu'ils disent leur amertume de ne pouvoir être écoutés par la hiérarchie s'ils ne passent pas par un mouvement d'A. C. Mon étonnement est grand : je croyais que la nécessité, la valeur des « corps intermédiaires » était une notion courante qui ne serait pas contestée par des chrétiens conscients. Et si j'essaie de transposer, je me demande comment faire entendre la voix des travailleurs sans syndicat, comment travailler à la vie politique du pays sans organisation. Dans un monde qui va de plus en plus vers le collectif, dans un monde de cartels, de trusts..., comment mettre en doute la nécessité des organisations, des mouvements, même au plan de la vie de l'Eglise ?

On reproche aussi aux mouvements d'A. C. et à l'A. C. O. en particulier de n'être pas représentatifs du milieu. Je ne crois pas que l'A. C. O. ait la prétention d'être une représentation intégrale de la classe ouvrière. Elle sait trop que les ouvriers ne sont pas nombreux dans l'Eglise et les plus pauvres en particulier. Elle sait aussi que de vrais militants ouvriers chrétiens, peu nombreux, restent en marge de son effort. Mais celui qui connaît la composition de quelques équipes d'A. C. O. ou d'un comité diocésain ne peut nier qu'il s'agisse là d'une authentique représentation du monde ouvrier.

La notion de milieu est également mise en cause au nom de la foi, lien supérieur de tous les hommes. Il serait intéressant de se reporter à la brochure sur *La lutte des classes* de

l'A. C. O., mais pour nous la notion de milieu n'est pas un cloisonnement mais un fait qui nous pousse vers nos frères les plus proches, aux préoccupations communes. Cette vision, cette prise en charge de notre milieu ne nous braque pas contre les autres couches de la société. Bien au contraire, témoins en sont nos contacts avec la J. O. C., l'A. C. I., le M. I. C. I. A. C., l'A. C. M. S. S., le M. F. R.

Il y a aussi certainement des incompréhensions et une méconnaissance au sujet de l'engagement et du « mandat ». L'A. C. O. n'a jamais demandé à ses membres de s'engager, d'agir en tant que membre de l'A. C. C'est peut-être le mot « Action » (catholique) qui fait équivoque. Il ne doit pas être pris au sens d'engagement catholique. Ce n'est là tout simplement que l'appellation de chrétiens qui se veulent « actifs ». De même le mandat de la hiérarchie n'a jamais été donné pour une action, un engagement dans la vie temporelle, mais pour *une mission*. Et à l'A. C. O., celle de travailler à l'évangélisation de la classe ouvrière. Ce mandat, cette mission n'a jamais été liée et ne peut pas l'être à une forme quelconque d'action temporelle syndicale, politique ou autre. Et en 1963 il nous semble que l'accomplissement de ce mandat est inséparable d'une vie d'amour très grande (ou d'engagement) dont chacun peut déterminer librement la forme (syndicale, familiale, politique, culturelle...).

Il y aurait encore des questions à soulever au sujet de l'engagement, mais quand on les aborde, il faut éviter de mélanger les jeunes et les adultes, c'est tout différent.

Enfin comment ne pas réagir sur les dernières phrases du dialogue. Que s'est-il fait depuis la naissance de la J. O. C. en 1926 ? Si les mouvements d'A. C. ne sont pas aussi des centres de formation de chrétiens adultes, mais que sont-ils ?

En terminant son éditorial, *Lumière et Vie* dit vouloir faire « une sorte de bilan de la situation présente ». Ce bilan tel qu'il est présenté m'apparaît pessimiste, en tout cas limité.

Il était certainement bien que des laïcs qui ne sont pas,

ou ne sont plus d'A. C. aient la parole. Il était certainement bien aussi que des aumôniers estimés puissent s'exprimer. Mais le « laïcat » d'A. C. n'a pas eu l'occasion de le faire. Lui seul aurait pu donner de l'intérieur ce bilan positif qui n'apparaît pas assez.

Ce ne sont là que les libres réflexions d'un laïc.

Pierre ANDRÉYS  
*Militant d'A. C. O.*

---